



HAL
open science

L'émergence de formes nouvelles dans le parler ncàm (bassar) moderne

Gbandi Adouna

► **To cite this version:**

Gbandi Adouna. L'émergence de formes nouvelles dans le parler ncàm (bassar) moderne. Gwenaëlle FABRE, Anne FOURNIER, Lamine SANOGO. Regards scientifiques croisés sur le changement global et le développement - Langue, environnement, culture : Actes du Colloque international de Ouagadougou (8-10 mars 2012), Sciencesconf.org, pp.93-106, 2014. hal-00939892

HAL Id: hal-00939892

<https://hal.science/hal-00939892>

Submitted on 31 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'émergence de formes nouvelles dans le parler *ncàm* (*bassar*) moderne

Gbandi Adouna

Université de Kara (Togo)
adounaino100@yahoo.fr ; adounaino100@gmail.com

Résumé

Le *ncàm* fait partie des langues qui ont le plus conservé le système des classes nominales. Mais de nos jours, l'on assiste à l'émergence de certaines formes, en contradiction avec le système classique, notamment dans le processus de relativisation. Si, au niveau classique, à une classe nominale donnée correspond un relateur spécifique, de nos jours, la tendance semble quelque peu inversée, et l'on tend vers une simplification des formes (au lieu d'un relateur spécialisé dans les noms qui renvoient à des liquides, par exemple, c'est plutôt celui des humains qui va s'employer). Le présent article tend à mettre en lumière ces changements qui s'opèrent sous les yeux du locuteur moderne. Cette manière de s'exprimer étant typique de la jeune génération, l'on est en droit de se demander si les affixes de classe ne représentent pas aujourd'hui un lourd héritage. Au plan méthodologique, nous partons des appariements genres/classes, pour rendre compte des changements observables, à partir des travaux effectués sur les classes nominales en *ncàm*. Les résultats seront confrontés à ceux issus de notre corpus fait d'enregistrements effectués dans la commune de Bassar, au centre-ouest du Togo, auprès de jeunes de 15 à 30 ans. L'article tente d'esquisser un cadre d'analyse de ces formes nouvelles, dans une perspective pluridisciplinaire : c'est en effet la prise en compte de facteurs sociologiques, historiques et géographiques qui est en cause. Le paramètre « scolarisé/non scolarisé », par exemple, révèle des conclusions qui éclairent l'utilisation de la langue par les lettrés et aussi par des locuteurs non natifs : couples mixtes, jeunes apprenants, etc.

Mots clefs

classes nominales, accord, pronom relatif, pronominalisation, changement linguistique, multilinguisme, milieu urbain, intégration, dégradation, langues Gur.

The emergence of new noun class forms in a modern Ncàm dialect (Basar)

Abstract

Ncàm is a language that has retained an ancient noun class system; nevertheless, we are currently witnessing the emergence of forms which clash with the older system, especially in relative constructions. Conventionally, each noun class is assigned a specific relational morpheme, but simplifications can now be observed, for example, the relational morpheme for the human class is replacing the one for liquids. This paper inventories the changes in progress which are characteristic of a younger generation and suggest that class markers are becoming problematic.

Methodologically, we start with a list of class pairings taken from earlier work on Ncàm. We then compare this material with our own corpus of recordings of young people between the ages of 15 and 30 from the town of Bassar in central Togo. We try to set out a framework for analyzing the innovations from a multidisciplinary perspective taking into account sociological, historical, and geographical factors. For example, the "educated/uneducated" parameter sheds light on the use of the language by scholars and by non-native speakers among mixed couples, younger learners, etc.

Keywords

noun class agreement, relative pronouns, pronominalization, language change, multilingualism, urban dialects, integration, system breakdown, Gur languages

INTRODUCTION

Les nombreuses descriptions¹ sur la langue *ncàm*² ont toutes fait ressortir que de toutes les langues Gur (Williamson et Blench, 2004 : 28) du Togo, le *ncàm* est celui qui a le plus conservé le système des classes nominales. Ainsi à chacune des classes du singulier, correspond, systématiquement, une classe du pluriel ; l'ensemble des classes étant au nombre de 13. De nos jours, la symétrie observée dans les classes se voit remise en cause, au détriment de certaines classes et au profit exclusif d'une classe donnée. Dès lors, la question se pose : quel traitement réserver à ces formes ? Faut-il y voir la manifestation d'une faute ou s'agit-il, au contraire, d'un processus d'évolution ? Parler d'une faute revient à envisager le phénomène comme étant une violation des règles grammaticales dans un accord en classes nominales. Les traiter comme manifestation d'une évolution rentre dans un processus normal qui échappe au contrôle humain.

La présente communication part d'un corpus constitué d'éléments recueillis dans les discussions entre jeunes dans la commune de Bassar. Elle s'intéresse particulièrement aux relateurs. Si le lexique de la langue ne souffre pas de modifications notables pour le moment, la fréquence et la systématisation qui s'amorcent sont révélatrices d'un dynamisme qu'il est intéressant d'analyser. Notre hypothèse est que toute communauté linguistique, en contexte plurilingue ou en face d'une langue étrangère se trouve entraînée dans une dynamique double : ou bien elle se fond dans sa langue, et conserve sa structure, ou bien elle innove ; ce qui n'est pas sans conséquence sur la langue en question. Les données sur la langue sont empruntées à Cox (1998), complétées par nos propres soins. Après avoir présenté le cadre théorique qui sous-tend l'analyse, et fourni des indications méthodologiques, nous donnons quelques éléments sur la langue (1) afin d'éclairer le champ d'étude des classes nominales (2). Une analyse des pronoms substitutifs (3) et surtout relatifs (4) permettra de rendre compte des formes nouvelles (5) et de leur portée dans la langue *ncàm* (6).

Le présent article repose sur l'écologie des langues du monde ; l'écologie linguistique étant
« the study of interactions between any given language and its environment. [...] The true environment of a language is the society that uses it as one of its codes. [...] The ecology of language is determined primarily by the people who learn it, use it and transmit it to others. [...] The concept of language as a rigid monolithic structure is false. Even if it has proved to be a useful fiction in the development of linguistics, it is the kind of simplification that is necessary at a certain stage » (Haugen, 1972 : 335).

Il s'inscrit particulièrement dans la sociolinguistique évolutive, qui tend à la simplification par uniformisation du modèle comme par homogénéisation d'une règle. Ross (1997, 2001), repris par Robert Nicolai, parle de « métatypie » ou emprunt sémantico-syntaxique. C'est

« un procès de changement linguistique résultant du contact prolongé des langues dans lequel la langue vernaculaire d'un groupe de locuteurs bi- ou multilinguaux est restructurée sur le modèle d'une langue véhiculaire qu'ils utilisent pour communiquer avec les locuteurs n'appartenant pas à leur groupe [...] Dans les contextes de réseaux sociaux où ils se manifestent, les processus cognitifs et linguistiques imposent aux locuteurs plurilingues un fardeau substantiel puisque les deux 'lectes' ont de façon

¹ Boëthius H. (1980) ; Cox M. (1982) ; Kpapo L. (1990) ; Podi L. (1995) ; Takassi I. (1996) ; Cox M. (1998)

² Ntcham (in *Ethnologue*), Niger-Congo, Atlantic-Congo, Volta-Congo, North, Gur, Central, Northern, Oti-Volta, Gurma, Ntcham ; Code ISO : 639-3 bud.

marquée des organisations sémantiques et morphosyntaxiques différentes, et également des différentes 'lexifications'. Il suppose en conséquence qu'il y a une forte tendance pour le locuteur polylectal à réduire le fardeau en faisant une seule organisation sémantique à partir des deux, et que cette unification est également susceptible d'introduire une restructuration progressive de la syntaxe. Le résultat final – après de nombreuses générations – est un locuteur avec une seule organisation sémantique et rendant de plus en plus semblables les systèmes syntaxiques, mais avec deux lexifications » (Nicolai, 2005).

Nous nous situons donc sur le plan de la dynamique des langues, considérant que toute langue a une histoire qui se renouvelle sans cesse et se reconfigure sous la pression des langues voisines, surtout en contexte multilingue.

Nous partons des productions telles qu'elles ont été recueillies sur le terrain ; ces productions témoignent d'un parler « moderne », celui des plus jeunes, qui se distingue du parler « classique » des plus anciens. Nous verrons plus loin que cette distinction est en fait plus complexe (parler urbain vs parler rural). Nous identifions ensuite les séquences qui manifestent les formes décrites ici, c'est-à-dire celles qui font apparaître les phénomènes de relativisation. Ce sont elles qui servent de base à la présente étude. A partir d'une analyse en gloses, nous faisons ressortir les formes produites qui sont mises en perspective avec les formes attendues, c'est-à-dire celles qu'aurait dû refléter l'accord en classes, dans un processus d'accord de classe du relatif au nom déterminé. Nous faisons ensuite ressortir les nouveaux appariements qui voient le jour ; tout cela étant matérialisé dans un tableau qui révèle les formes nouvelles telles qu'elles se construisent aujourd'hui. C'est alors qu'on s'interroge sur le traitement à réserver à ces formes.

1. LE SYSTEME CONSONANTIQUE ET VOCALIQUE DE LA LANGUE NCAM

1.1. Les consonnes

Elles sont au nombre de 20.

MODE D'ART.	POINT D'ARTICULATION				
	Labial	Apico-alv	Dorso-pal	Dorso-vél	Labio-vél
Occlusives sourdes	p	t	c	k	kp
Occlusives sonores	b	d	ʃ	g	gb
Nasales	m	n	ɲ	ŋ	ɲm
Constrictives	f	s			
Continues	w	l	j		

Tab. 1 Les phonèmes consonantiques du ncàm

Ce sont principalement les occlusives (en gras) qui sont aptes à fonctionner comme préfixes de classe : les sourdes /t/ et /k/, et les sonores /b/ et /d/. La nasale syllabique (notée /N/), apte à adopter les traits de la consonne subséquente, joue aussi le rôle de préfixe de classe. Elle peut

donc correspondre à l'une des consonnes de la série nasale.

1.2. Les voyelles

Le trait de longueur est pertinent dans cette langue : au niveau des voyelles fermées et des voyelles ouvertes, le trait de longueur permet d'opposer une voyelle phonologique longue à sa correspondante brève (/i/ à /i:/ ; /u/ à /u:/ ; /a/ à /a:/ et /ɔ/ à /ɔ:/). Quant aux voyelles moyennes, elles neutralisent l'opposition brèves/longues et sont toujours réalisées longues : /e:/ et /o:/. Le statut de ces deux voyelles a été étudié par Rialland (1993)³.

	NON-ARRONDIES		ARRONDIES	
	Brèves	Longues	Brèves	Longues
Fermées	i	i :	u	u :
Moyennes		e :		o :
Ouvertes	a	a :	ɔ	ɔ :

Tab. 2 Les phonèmes vocaliques du *ncàm*

Seules les voyelles brèves sont aptes à fonctionner comme préfixes de classes ; il s'agit des voyelles cardinales /i/, /u/ et /a/⁴.

2. LES CLASSES NOMINALES DE LA LANGUE NCAM

La langue *ncàm* connaît 13 classes nominales appariées en 8 genres. Mais il faut distinguer les noms complétés de ceux qui ne le sont pas. « Lorsqu'ils ne sont pas complétés par une autre expression dans un syntagme génitif, la plupart des noms s'associent des préfixes et des suffixes de classe au singulier comme au pluriel » ; par contre, quand ils sont complétés, il y a une série d'affixes (cette fois suffixés) qui affectent les noms complétés » (Cox, 1998 : 134). Dans le cas présent, seuls les noms non complétés nous intéressent, les préfixes étant les éléments qui ont une incidence sur le processus de relativisation.

2.1. Nominants des noms non complétés, avec leurs allomorphes

Comme énoncé ci-dessus, ce sont donc les préfixes qui vont déterminer les appariements présentés dans le Tab. 3 ; les allomorphes apparaissent au niveau des suffixes.

³ « Le [e:] et le [o:] sont toutes les deux issues d'allongement, qu'il soit compensatoire ou induit par des raisons tonales » (Rialland, 1993 : 83).

⁴ Ces voyelles « peuvent être toutes nasalisées » (Takassi, 1996 : 135).

SINGULIER			PLURIEL		
CLASSE	PREFIXE	SUFFIXE	CLASSE	PREFIXE	SUFFIXE
1	u-	-ton moyen	2	bɪ-	-bu/b(ɪ)
3	dɪ-	-dɪ/l	4	a-	-ton moyen
5	kɪ-	-kV/ŋu/ŋɪ	6	ŋ ⁵ -	mú/m
7	kú-	-ku/ŋu/ŋu	8	tí-	tu/dɪ/l/n
9	bú-	bu/b	10	í-	-fí
11	ŋ-	-ton haut/ton moyen	12	í-	-ton haut/ton moyen
13	N	-m	-	-	-

Tab. 3 Les nominants par classes

Tous les noms de la langue ne sont pas ainsi classés. Ainsi,

« un nombre important de noms, y compris les termes de parenté, les noms d'emprunt, les onomatopées et d'autres descriptions figées, n'ont pas d'uffixes de classe au singulier non déterminé. Ces noms ont pourtant les suffixes du genre I au pluriel et aux formes déterminées. Ils ont souvent des formes qui ne correspondent pas aux normes phonétiques des noms » (Cox, 1998 : 134-135).

Nous introduisons la notion de normes phonétiques autres (NPA), par analogie à « normes phonétiques des noms » (Cox, 1998 : 135) pour désigner les noms dont le fonctionnement est différent des autres, tant sur le plan phonologique que sur le plan morphosyntaxique. Nous reviendrons sur cette question dans 5.3. Le genre I, et particulièrement la classe 2, fournit le nominant, en l'occurrence /-bV/, pour former le pluriel des noms d'emprunt entre autres. Quelque chose de semblable se produit aujourd'hui : comme on le verra (en 5.3.), c'est toujours le genre I, mais cette fois la classe 1, qui offre, non pas le suffixe, mais son préfixe de classe qui est à la base du relateur unique qui caractérise les formes nouvelles.

2.2. Les appariements en genres et classes

On a 8 genres et 13 classes. Dans les langues Gur,

« les classes se laissent (en effet) regrouper deux à deux, en opposition binaire, en relation avec une valeur sémantique spécifique, principalement de nombre, mais pas exclusivement. Ce regroupement – désigné « genre » – n'est pas absolu, certaines classes n'admettant pas de regroupement. Le support formel du « classificateur » – ou morphème de classe, ou « nominant » est, dans la majorité des cas, de type affixal : préfixe seulement, préfixe et suffixe, suffixe seulement » (Bonvini, 1996 : 78).

La configuration nominale du ncàm suit le deuxième cas (préfixe + suffixe). C'est aussi le cas en konkomba (Adouna, 2010 : 123-124), langue apparentée, où les noms sont en général à la fois préfixés et suffixés. On peut « généralement isoler à l'initiale des noms [ici à l'initiale et à la finale des noms] un préfixe qui varie en relation avec la répartition des noms en sous-

⁵ N = nasale syllabique. « La plupart des langues voltaïques ont une nasale syllabique qui s'oppose aux phonèmes consonantiques et vocaliques. Elle n'apparaît le plus souvent que dans des affixes, des particules et des pronoms » (Nicole, 1996 : 2).

ensembles selon leurs propriétés d'accord » (Creissels, 2006 : 57). C'est sur cette base qu'on parvient au Tab. 4 qui présente les appariements. Chaque appariement (ou genre) y est figuré par une ligne qui associe un ensemble préfixe/suffixe au singulier à un ensemble préfixe/suffixe au pluriel.

Voici comment ces appariements se présentent dans la langue ncàm.

SINGULIER			GENRE		PLURIEL		
Classe	Préfixe	Suffixe			Classe	Préfixe	Suffixe
1	u-	-ton M ⁶	—	I	2	bu-	-bu
3	di-	-di	—	II	4	a-	-n /ton M
5	ki-	-ki	—	III	6	Ń-	mú
				VIII			
7	kú-	-ku	—	IV	8	tí-	tu
9	bú-	bu	—	V	10	í-	-fí
11	Ń-	-ton H/M	—	VI	12	í-	-ton H/M
				VII			
13	N	-m	—				

Tab. 4 Les appariements

3. LES PRONOMS SUBSTITUTIFS

A chacune des classes correspond un pronom substitutif. Celui-ci coïncide avec le préfixe de classe qui se voit affecté d'un ton bas. Les exceptions portent sur les classes 11 et 13 d'une part et 4 et 6 d'autre part : en 11 et 13, le préfixe est une nasale syllabique (/N/). Là, les pronoms substitutifs sont respectivement /ŋù/ et /mù/. En 4 et 6, les pronoms substitutifs se forment sur la base des suffixes : /ŋì/ et /mù/, comme le figure le Tab. 5.

⁶ « Il y a trois niveaux de ton dans cette langue : le ton haut est signalé par l'accent aigu, le ton bas par l'accent grave, et le ton moyen par l'absence d'accent » (Cox, 1982 : 1). M = ton moyen ; B = ton bas ; H = ton haut. Le suffixe de la classe 13 /-m/ est de ton moyen.

SINGULIER	PLURIEL
1. ù	2. bì
3. dì	4. ñì
5. kì	6. mù
7. kù	8. tì
9. bù	10. ì
11. ñù	12. ì
13. mì	

Tab. 5 Les pronoms substitutifs du ncàm

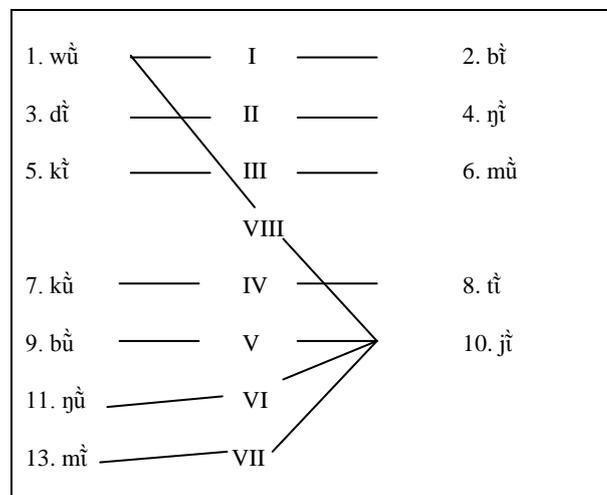
4. LES PRONOMS RELATIFS (OU RELATEURS)

Ils sont obtenus par un processus de nasalisation de la voyelle du substitutif. Une attaque consonantique est nécessaire quand le substitutif se trouve être une voyelle. Cette position est assurée par les semi-voyelles /w/ et /j/. Leur distribution est la suivante : les deux voyelles qui fonctionnent comme substitutifs sont /i/ et /u/, soit les voyelles fermées brèves. Le pronom relatif qui se rapporte au substitutif /i/ (classes 10 et 12) est obtenu par pré-fixation de la semi-voyelle /j/ ; celui de /u/ (classe 1) par la semi-voyelle /w/ ; le complexe qui en résulte est ensuite nasalisé. Sur cette base, le Tab. 6 rapporte les pronoms relatifs qui correspondent aux 13 classes nominales que connaît la langue.

SINGULIER	PLURIEL
1. wù	2. bĩ
3. dĩ	4. ñĩ
5. kĩ	6. mũ
7. kũ	8. tĩ
9. bũ	10. jĩ
11. ñũ	12. jĩ
13. mĩ	

Tab. 6 Les pronoms relatifs du ncàm

Concernant les genres, les pronoms relatifs des classes 1, 9, 11 et 13 (donc du singulier), ont un même relatif au pluriel, soit /jĩ/. On obtient alors les appariements représentés dans le Tab. 7.



Tab. 7 Les appariements des relateurs

Ainsi, on aboutit à 5 relatifs au pluriel, contre 7 au singulier : aux relatifs singulier /bù/, /ɲù/ et /mù/ correspond au pluriel le relatif /jì/, ce qui fait disparaître la classe 12; la classe 1 et la classe 13 étant primitivement associées au pluriel à la classe 10 dans le genre VII. Il faut remarquer, dans le tableau des appariements (Tab. 4), qu'au pluriel, seuls les suffixes distinguaient les classes 10 et 12, ces deux classes ayant pour préfixe /i-/. Dans les autres cas, la symétrie est respectée. Tout comme les pronoms substitutifs, les relatifs sont tous de ton bas. On pourrait ainsi établir les correspondances morphologiques entre les préfixes de classes et les relateurs, au singulier (cf. Tab. 8) comme au pluriel (cf. Tab. 9), dans la mesure où ce sont ces préfixes de classe qui déterminent les substitutifs qui, à leur tour, servent de base aux relateurs.

AU SINGULIER		
CLASSE	PREFIXE	RELATEUR
1	u-	wù
3	di-	dì
5	ki-	kì
7	kú-	kù
9	bú-	bù
11	Ñ-	ɲù
13	N	mù

Tab. 8 Correspondances préfixes de classe/relateurs au singulier

AU PLURIEL		
CLASSE	PREFIXE	RELATEUR
2	bi-	bì
4	a-	ɲì
6	Ñ-	mù
8	tí-	tì
10	i-	jì

Tab. 9 Correspondances préfixes de classe/relateurs au pluriel

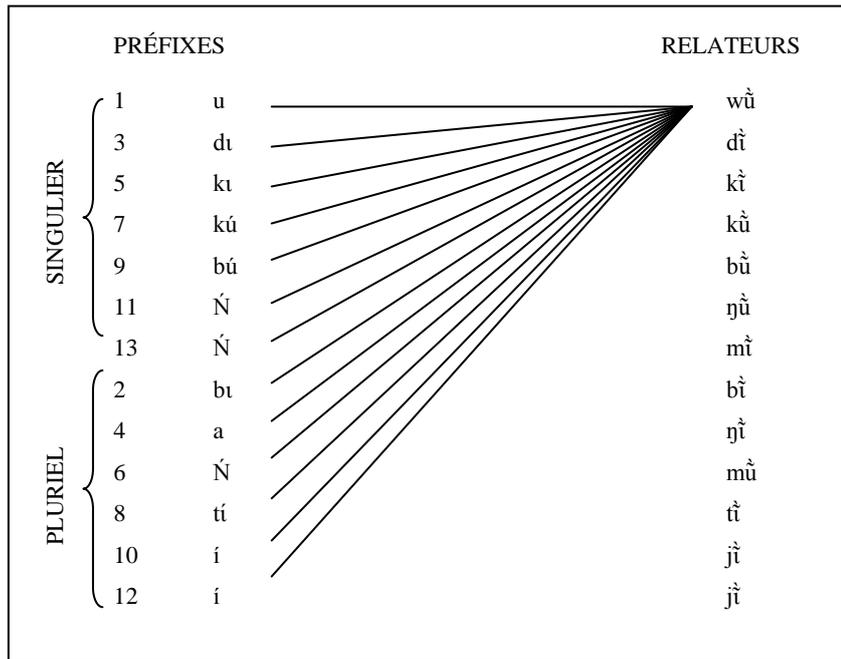
Ce sont ces relateurs qui, dans un système d'accord régulier en classes, devraient marquer la relativisation dans le parler classique. Cependant, ces relateurs, qui varient en fonction de la classe du nom déterminé par la proposition relative, se voient aujourd'hui éclipsés par un relateur unique dans le parler de certains jeunes locuteurs.

5. MODIFICATION DES APPARIEMENTS ENTRE AFFIXES ET RELATEURS

Aujourd'hui, les structures relationnelles sont remodelées.

5.1. Les appariements dans les formes nouvelles

Les formes nouvelles tendent à se systématiser autour du relatif correspondant à la classe 1, ainsi que le montre le Tab. 10.



Tab. 10 Processus de « déclassification » des relateurs

Aujourd'hui, au singulier comme au pluriel, le relateur qui tend à être attesté est /wù/, indépendamment de la relation d'accord en genre et en nombre entre le préfixe de classe et le relateur. La classe à laquelle tend à se réduire le processus de relativisation appartient, globalement, au « genre animé⁷ ».

On pourrait considérer que le genre auquel profite cette modification du système est le genre I, celui qui apparie les classes 1 et 2 et regroupe les noms animés (si l'on considère que la classification s'appuie sur la sémantique). Puisque tous les genres sont maintenant neutralisés par l'emploi d'un relateur unique, on considère plutôt que le relateur tend actuellement à sortir de la classification nominale. Deux oppositions sont ainsi neutralisées : le genre et le nombre. Le morphème /wù/ est donc devenu un simple connecteur invariable, une marque de la relative. Nous sommes en face d'un phénomène de re-grammaticalisation.

5.2. Quelques cas de figure

Nous présentons ci-dessous une illustration de cette réduction des classes nominales dans le processus de relativisation. Chacun des exemples présente deux formes : la forme réalisée (celle qui fait apparaître les formes nouvelles) et la forme attendue (celle qui manifeste l'accord en classe).

1. Forme réalisée

ɗɗàdɗɗ	wù	tɪ	bàà	deé	dèè
Route(CL3) ⁸	REL(CL1)	nous	TC	suivre-CERT	PRINT

⁷ Il est vrai qu'« il n'y a pas de contenu sémantique exclusif des classes nominales en ncàm. En d'autres termes, on ne peut dire d'une classe quelconque qu'elle est exclusivement celle d'un type donné d'objets. En fait, chaque classe regroupe des noms à contenu sémantique diversifié, bien qu'un type d'objets donné y soit dominant. La classe /U-/ regroupe surtout des êtres humains et des animaux » (Kpapo, 1990 : 87).

⁸ CL = classe ; REL = relateur ; TC = temps circadien ; CERT = certificatif ; PRINT = pronom interrogatif. NEG = négation ; FOCS = focalisation ; IPF = imperfectif ; PD = participe discursive qui marque la subordination ; DEICT = déictique. PRES = présentatif.

« Est-ce la route que nous avons empruntée ? »

Forme attendue : Relatif attendu /dĩ/ (et non /wũ/)

didãdu **dĩ** **tu** **bàà** **deé** **dée**
 Route(CL3) REL(CL3) nous TC suivre-CERT PRINT
 « Est-ce la route que nous avons empruntée ? »

2. **Forme réalisée**

ktbiki **wũ** **káá** **gbilì** **tíbtéé**
 Enfant (CL5) REL(CL1) NEG comprendre IPF choses-PD
 « l'enfant qui ne comprend pas... »

wũjì **ní** **bì** **gbáà**
 REL EMPH (CL1) FOCS ils battre IPF
 « ...c'est cet enfant qu'on tape » [C'est l'enfant qui ne comprend pas qu'on tape]

Forme attendue : Relatif attendu /kĩ/ (et non /wũ/)

ktbiki **kĩ** **káá** **gbilì** **tíbtéé**
 Enfant (CL5) REL (CL5) NEG comprendre IPF choses-PD
 « l'enfant qui ne comprend pas »

kíjì **ní** **bì** **gbáà**
 REL EMPH (CL5) FOCS ils battre IPF
 « c'est cet enfant qu'on tape » [C'est l'enfant qui ne comprend pas qu'on tape]

3. **Forme réalisée**

búsub **wũ** **ká:** **lòõnéé** **sò**
 arbre(CL9) REL(CL1) NEG produire DEICT
 « Voici l'arbre qui ne produit pas »

Forme attendue : Relatif attendu /bũ/ (et non /wũ/)

búsub **bũ** **káá** **lòõnéé** **sò**
 arbre(CL9) REL(CL9) NEG produire DEICT
 « Voici l'arbre qui ne produit pas »

4. **Forme réalisée**

máá **ká** **ǰpím** **wũ** **a** **ɲààbèé**
 je-NEG trouver PF eau(CL13) REL(CL1) tu chercher IPF-
 « Je n'ai pas trouvé l'eau que tu recherches »

Forme attendue : Relatif attendu /mĩ/ (et non /wũ/)

máá **ká** **ǰpím** **mĩ** **a** **ɲààbèé**
 je-NEG trouver PF eau(CL13) REL(CL13) tu chercher IPF
 « Je n'ai pas trouvé l'eau que tu recherches »

5. **Forme réalisée**

ídufí **wũ** **káá** **lòõnéé** **sò**
 Nérés(CL10) REL(CL1) NEG produire DEICT
 « Voici des nérés qui ne produisent pas »

Forme attendue : Relatif attendu /jĩ/ (et non /wũ/)

ídufí	ĩ	káá	lòónéé	sò
Nérés(CL10)	REL(CL10)	NEG	produire	DEICT

 « Voici des nérés qui ne produisent pas »

6. Forme réalisée

tíjútu	wũ	béé	déé
calebasses(CL8)	REL(CL1)	être	PRES

 « Voici les calebasses (qui sont) disponibles! »

Forme attendue : Relatif attendu /tĩ/ (et non /wũ/)

tíjútu	tĩ	béé	déé
calebasses(CL8)	REL(CL8)	être	PRES

 « Voici les calebasses (qui sont) disponibles! »

7. Forme réalisée

mbíjaamú	wũ	káá	wíínéé
poussins(CL6)	rel(CL1)	NEG	grandir

 « Les poussins qui n'ont pas grandi ...»

wũjì	ní	ukààb	cútí
REL EMPH(CL1)	FOCS	épervier	attraper

 « ...c'est eux que l'épervier emporte »

Forme attendue : Relatifs attendus /mũ/ (et non /wũ/) et /mũjì/ (et non /wũjì/)

mbíjaamú	mũ	káá	wíínéé
poussins(CL6)	mũ(CL6)	NEG	grandir

 « Les poussins qui n'ont pas grandi ...»

mũjì	ní	ukààb	cútí
REL EMPH(CL6)	FOCS	épervier	attraper IPF

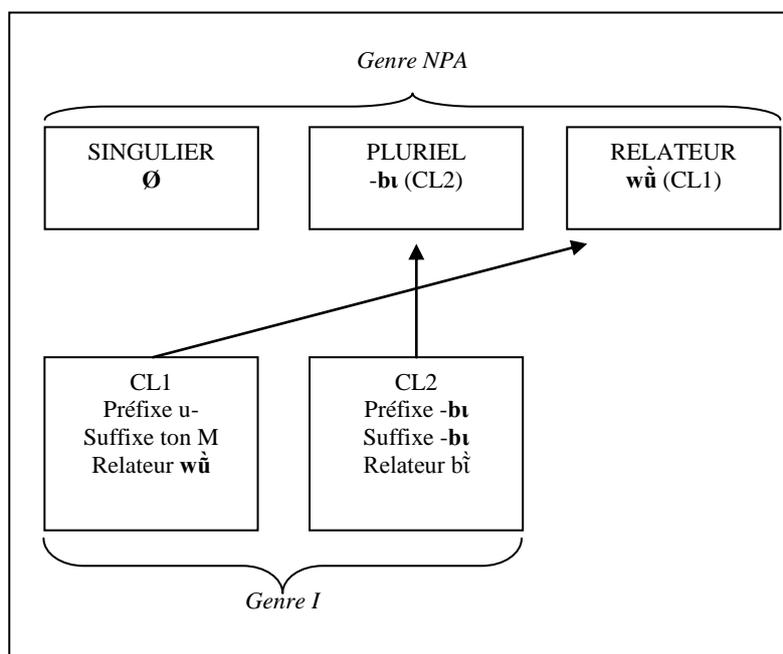
 « ...c'est eux que l'épervier emporte »

Les gloses font apparaître le fait que, dans les formes réalisées (formes nouvelles), la classe du relateur et celle du nom ne sont jamais les mêmes. En d'autres termes, le relateur est le même partout, quelle que soit la classe à laquelle appartient le nom et que le nom auquel il réfère soit au singulier (exemples 1 à 4) ou au pluriel (exemples 5 à 7). Alors que dans les formes attendues (formes classiques), le relateur et le nom déterminé par la relative sont toujours de la même classe.

5.3. Appariement en genres et normes phonétiques autres (NPA)

Les normes phonétiques autres (NPA) désignent les spécificités phonétiques de certains termes qui ne correspondent que partiellement au système phonologique de la langue. Elles recouvrent notamment les emprunts (ces derniers font référence à certains domaines sémantiques et affectent des concepts culturels ou techniques venus d'autres zones géographiques) ou les onomatopées. Avec certains termes relatifs à la parenté (père, mère, sœur, etc.), ces noms construisent un genre qui représente une innovation morphosyntaxique au sein de cette langue : affixe /ø/ au singulier et suffixe /-b/ au pluriel ; ce genre est désigné

« genre NPA » dans le Tab. 11. Une relation illustrée dans le Tab. 11 peut être établie entre la relativisation dans les formes nouvelles et le pluriel des noms qui présentent des normes phonétiques autres.



Tab. 11 Genre I et genre des NPA

Le genre I semble donc s'accomoder de tout ce qui est nouveau : la classe 1 fournit le relateur $/wũ/$ qui tend à se systématiser ; et la classe 2 opère sur le plan de la morphologie en fournissant le suffixe $/-bu/$ du pluriel de ces noms au fonctionnement phonologique et morpho-syntaxique spécifique⁹. Ces noms constituent alors aujourd'hui un nouveau genre à singulier $/\emptyset/$ et à pluriel $/-bV/$. Une reconfiguration s'est donc imposée.

6. FAUTE OU ÉVOLUTION?

Le phénomène ici décrit peut être qualifié de faute : tout « bon locuteur » du *ncàm* reconnaît que l'accord du pronom relatif en fonction de la classe nominale du nom déterminé n'est pas négociable. On pourrait penser à une influence du français sur le *ncàm* moderne, les pronoms relatifs « *qui* » et « *que* » du français ne variant pas selon le genre et le nombre du nom déterminé. Mais cette interprétation est loin d'être acceptable, vu que le relateur français distingue le sujet de la proposition relative (*qui*) de son objet (*que*). Le phénomène est cependant bien un effet du multilinguisme, caractéristique des villes, ici Bassar. A Dakar, Manessy (1992, 67-76) souligne que ce genre de phénomène est d'autant plus intéressant qu'il s'observe même chez les Wolofs qui ne parlent pas le français.

Nous avons cherché à obtenir le sentiment des locuteurs par rapport à cette simplification dans l'expression de la relativisation. Nous avons alors administré deux questionnaires : l'un orienté vers la grammaire, l'autre vers la communication, en partant d'une vingtaine de formes réalisées. Sur le plan communication, quel que soit l'âge des personnes interrogées,

⁹ Kpapo (1990: 79) dit de ces noms NPA que ce sont « les noms dont le préfixe est un morphème nul ».

toutes (100%) disent comprendre le message ; 75% trouvent que cette façon de relativiser ne les gêne pas, contre 25% qui accusent la jeune génération de ne plus parler le « vrai *ncàm* ».

Quand nous avons cherché à connaître les locuteurs qui utilisent cette façon de parler, nous nous sommes rendu compte qu'il s'agit beaucoup plus de jeunes, de couples mixtes, des néo-arrivants (jeunes nouvellement installés dans la ville de Bassar), et aussi de jeunes scolarisés. Quand nous avons quitté Bassar (le chef-lieu de la préfecture) pour Bangéli et Bitchabé (localités situées à l'ouest de Bassar), les avis exprimés sur cette façon de relativiser ont été beaucoup plus tranchés, allant jusqu'à la condamnation de ce nouveau parler. Ce fait rappelle les travaux de Nzété (1991) au Congo et ceux de Thiam (1990) au Sénégal respectivement sur le lingala et le wolof, qui se se « simplifient » en fonction véhiculaire. Ces auteurs observent que le système grammatical se réduit et devient plus régulier ; le système des classes de ces deux langues restant plus complexe en milieu rural (où elles sont surtout langues premières) qu'en milieu urbain.

CONCLUSION

Si l'on observe ce phénomène du point de vue de la norme grammaticale établie sur le parler classique, on peut dire qu'on est en face d'une faute. Mais le phénomène décrit ici rend compte d'un problème plus complexe de simplification au sein de la langue. Cette simplification dans la relativisation a pour corollaire la réduction de la notion de contenu sémantique des classes nominales. En effet, le seul genre qui, dans l'ancien système, se signalait par un contenu sémantique homogène est le genre I qui ne regroupait que des noms de la seule catégorie « humain ». Et c'est justement ce genre I qui est retenu pour se substituer à la totalité de ce système¹⁰. La question reste posée : pourquoi seul le genre I s'accommode-t-il de tout ce qui est nouveau¹¹ ?

La langue *ncàm* se trouve sans doute à la croisée des chemins avec des locuteurs qui maintiennent un système relativement complexe et d'autres qui, en le simplifiant, entraînent de forts bouleversements (le relateur n'entrerait plus dans les accords de classe et l'unique genre porteur d'un sémantisme fort serait en train de le perdre). Cette étude montre enfin que, dans la diversité des facteurs qui jouent sur le changement linguistique, il faut distinguer de nombreux paramètres, dont les effets du bilinguisme des locuteurs (nécessitant l'apprentissage), les effets de l'environnement multilingue (qui ne nécessite pas un apprentissage) et l'influence de l'origine sociogéographique (voire culturelle) des locuteurs sur leur perception de ces changements dans le fonctionnement de leur langue.

REFERENCES

- ADOUNA G. (2010), *Description du konkomba : langue Gur du Togo et du Ghana – Phonologie et grammaire*, Editions universitaires européennes, Sarrebruck, Allemagne, 377 pages.
- BOËTHIUS H. (1980), *Enquête linguistique de la circonscription de Bassar, République Togolaise – Rapport de travail fait dans le cadre de l'Atlas linguistique du Togo et de la Société Internationale de Linguistique*, Société Internationale de Linguistique, Lomé, 27 pages.

¹⁰ Sur la question du sémantisme des classes nominales, Creissels (2001 : 163) souligne le statut spécifique de cette classe : « dans la plupart des langues Niger-Congo à classes nominales, la seule distinction sémantique reliée de façon totalement évidente au système formel des classes d'accord est \pm humain ».

¹¹ Ce phénomène ne semble pas spécifique au *ncàm* ; cette « tendance à la simplification semble se caractériser, paradoxalement, par le maintien des classes dites "humaines" ou "animées" » (Tamba, 1988 : 186).

- BONVINI E. (1996), Classes d'accord dans les langues négro-africaines, un trait typologique du Niger-Congo, exemples du kasim et du kimbundu, in *Faits de langues*, numéro 7, L'accord, Paris, 77-88.
- CALVET L.-J. (1999), *Pour une écologie des langues du monde*. Paris, Plon.
- COX M. (1982), La détermination et le rôle des affixes de classe dans les expressions nominales du bassari, article présenté à Paris, en février 1982, S.I.L, 5 pages.
- COX M. (1998), *Description grammaticale du ncàm, langue Gourma du Togo et du Ghana*, Thèse de Doctorat, École Pratique des Hautes Études, Paris, 369 pages.
- CREISSELS D. (2001), Le système des classes nominales des langues Niger-Congo : prototype et variations, in *LINX*, numéro 45, 157-166.
- CREISSELS D. (2006a), *Syntaxe générale – Une introduction typologique – Tome 1 – Catégories et constructions*, Paris : Lavoisier, 412 pages.
- KPAPO L. (1990), Morphologie et classification des noms en ncàm, Université de Lomé. *Linguistics*, pp. 134-166.
- MANESSY G. (1992), « Généalogie et génétique », *Linguistique Africaine* 9, pp.67-76. Groupe d'Etudes et de Recherche en Linguistique africaine, Paris.
- NICOLAÏ R. (2005), Contact et genèse : ouvertures et perspectives pour un « nouveau programme » de recherche sur l'évolution des langues, in *Proceedings, XVII, International Congress of Linguists*, Prague, pages 24-29.
- NICOLE J. (1996), *Les classes nominales dans les langues voltaïques, Esquisse d'un cadre de description*, SIL, Togo, 43 pages.
- NZETE P. (1991), *Le lingala de la chanson zaïro-congolaise de variétés*, Thèse d'Etat, Université René Descartes, Paris.
- PODI N. (1995), *Esquisse comparative de l'àkàsìlimí et du bàásàal (Famille Gur : Togo)*, Thèse de Doctorat Nouveau Régime, Université Stendhal (Grenoble III), Grenoble, 527 pages.
- RIALLAND A. (1993), « L'allongement compensatoire : nature et modèles », in *Architecture des représentations phonologiques*, CNRS EDITIONS, 59-92.
- ROSS M. S. (1997), Social networks and kinds of speech-community event, in : *Archeology And Language 1*, R. Blench et M. Spriggs eds., Routledge, pp.207-261.
- ROSS M. S. (2001), « Contact-Induced Change in Oceanic Languages in North-West Melanesia », in : A. Y. Aikhenvald & R.M.W. Dixon, *Areal and Genetic Inheritance. Problems in Comparative*
- TAKASSI I. (1996), *Description synchronique de la langue ncàm (bassar) – parler de Kabou*, Thèse de Doctorat d'Etat ès Lettres Université de Lomé et Université du Bénin (Cotonou), Tomes 1, 2 et 3, Lomé, 765 pages.
- TAMBA M. (1988), Genre et classes dans les langues à classes d'Afrique, in *Linx* n° 21, Actes du Colloque tenu à Paris X – Nanterre. Nanterre : Université Paris X, 181-188.
- THIAM N. (1990), L'évolution du wolof véhiculaire en milieu urbain sénégalais ; le contexte dakarois, in *Plurilinguismes*, n° 2, Paris.
- WILLIAMSON K., BLENCH R. (2004), Tableau des langues Niger-Congo, in *Les langues africaines*, Derek (Eds), page 21-54.